



FORUM MONDIAL

NORMANDIE
POUR LA PAIX

3^e
ÉDITION



L'ESSENTIEL

1^{ER} ET 2 OCTOBRE 2020



PRÉVENIR
LA GUERRE :
**RÉPONDRE
AUX NOUVELLES
MENACES**



RÉGION
NORMANDIE

QUE VAUT UNE ALLIANCE AUJOURD'HUI ?

Repenser les acteurs de paix | vendredi 2 OCTOBRE | 16h30 - 18h00 | Salle Guillaume



De l'OTAN des origines à l'Alliance d'aujourd'hui...

Nicole Gnesotto introduit ce débat en se penchant sur les relations de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) avec l'Europe. Elle explique que la mission donnée à l'Alliance atlantique à sa création en 1949, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, était d'allier militairement des pays désireux de

se défendre contre une menace potentielle, à l'époque incarnée par l'Union soviétique. L'OTAN avait ensuite pour vocation le contrôle politique de l'Allemagne par les Etats-Unis. Petit à petit, ce deuxième volet s'est étendu à toute l'Europe. Cette stratégie s'est traduite sur le terrain par la présence de divisions allemandes, américaines, italiennes ou françaises, toutes mélangées. La présence américaine permettait d'envoyer un message fort à Moscou, puisqu'une attaque contre l'Europe serait considérée comme une offensive contre les États-Unis. Ce dispositif a disparu en 1990 avec la fin de l'Union soviétique. L'Alliance atlantique, qui avait perdu d'une certaine façon sa dimension « militaire », pourtant à l'origine de sa création, a conservé sa

MODÉRATEUR :

Jean-Pierre Guéno, écrivain et historien

INTERVENANTS :

Nicole Gnesotto, professeure du CNAM, titulaire de la Chaire Europe, vice-présidente de l'institut Jacques Delors

Stéphanie von Hlatky, professeure agrégée, directrice du Centre for International and Defence Policy à Queen's University

Camille Grand, secrétaire général adjoint de l'OTAN pour l'investissement de défense

Pierre Vimont, chercheur associé à Carnegie Europe

dimension politique jusqu'en 2010 selon Nicole Gnesotto. « *Les Américains avaient une obsession : empêcher les Européens de constituer une défense européenne autonome et, pour cela, les conserver dans le giron de l'OTAN. Cette stratégie a volé en éclat avec l'élection de Donald Trump, qui se contrefiche de l'évolution politique de l'Europe et de sa sécurité* ».

« On se retrouve aujourd'hui avec une alliance qui représente la première armée du monde mais dont la puissance ne sert à rien, ni sur le plan militaire, ni sur le plan politique. On en voit la conséquence immédiate en Turquie par exemple ».

Nicole Gnesotto



Des divergences notoires

Stéphanie von Hlatky centre ses propos sur la Covid-19 en expliquant que l'OTAN finance la recherche scientifique et développe des partenariats à l'échelle mondiale, au nom de la sécurité collective défendue par l'Alliance. A l'heure de la pandémie, elle estime que les forces armées doivent désormais se concentrer sur une autre notion de

protection des soldats, « *plus axée sur les risques sanitaires plutôt que sur les engins explosifs improvisés en Afghanistan* ». Pour elle, cette nouvelle approche est cohérente avec les orientations de l'Alliance atlantique, qui a déclaré vouloir intensifier son rôle dans le domaine de la sécurité humaine. À ce titre, elle critique les propos du Président de la République française, Emmanuel Macron : « *le chef de l'Etat a dit que l'Alliance atlantique est en état de mort cérébrale. Il est bon de rappeler que la longévité de l'OTAN est assez remarquable et sa capacité à survivre aux crises et aux changements internationaux depuis 1949 a été prouvée* ». Camille Grand fait état de son côté d'une situation complexe pour l'Alliance atlantique, évoluant dans un environnement d'instabilité persistante, qui exige de la « réinventer ». « *Est-ce que l'OTAN est une alliance régionale de sécurité ultime face à des menaces ou s'agit-il d'une force qui a vocation à aller à l'extérieur gérer les crises comme elle l'a fait dans le passé ?* » questionne-t-il. Le Secrétaire général adjoint de l'OTAN pour l'investissement de défense explique que son organisation « met vraiment les mains dans le cambouis », citant à titre d'exemple les thématiques de la cybersécurité ou de l'environnement technologique. Pierre Vimont pense que l'OTAN fait œuvre utile et que l'Alliance atlantique reste avant tout un instrument militaire tout à fait remarquable : « *à vouloir lui faire embrasser toutes les problématiques, l'OTAN risque de perdre un peu de son identité. La santé et la sécurité sanitaire sont plutôt l'affaire de l'Organisation mondiale de la Santé comme l'avenir des démocraties relève d'abord des Nations unies* ». Il revient sur la question du positionnement de l'Europe et des États-Unis au sein de l'OTAN.

Il suggère que des ramifications vers le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et d'autres pays pourraient faire de l'OTAN de demain une alliance occidentale contre le reste du monde, une hypothèse contraire aux idées de la France et d'un certain nombre de pays européens. « *Voilà le vrai débat géopolitique pour l'OTAN des prochaines années* » annonce-t-il. Il termine ses propos en expliquant que l'ordre du multilatéralisme est bousculé et que, dans ce contexte, l'Europe éprouve des difficultés à choisir son camp.

« Le multilatéralisme est fracturé, ballotté, bousculé de tous côtés par de nouvelles puissances qui ne respectent plus les règles de droit, la souveraineté des pays, le non-recours à la force et les conventions internationales. Nous sommes aujourd'hui dans un monde où les grandes puissances agissent unilatéralement et selon leur bon vouloir ».

Pierre Vimont

OTAN 2030

L'avenir de l'Alliance atlantique, qui donne actuellement lieu à une réflexion à échéance 2030, a été posé par de nombreux intervenants. Camille Grand préconise en effet de « *ne pas rester dans le temps court* » et ne pas hésiter « *à bousculer les idées pour ouvrir le débat et chercher la solution* ». Nicole Gnesotto estime que si l'OTAN « *n'a pas d'autre mission que d'apporter une protection sanitaire aux soldats*

contre la COVID, on peut vraiment se demander à quoi sert l'Alliance ». Elle reconnaît que cette organisation doit se réinventer mais qu'il est difficile de se projeter à dix ans quand le monde change tous les six mois. La professeure du CNAM, titulaire de la Chaire Europe, s'interroge : « *est-ce que l'Occident, ce sont les Européens et les Américains ? Avons-nous des intérêts communs ?* » Elle milite pour que ce débat s'organise d'abord entre Européens : « *l'objectif n'est pas de rentrer en confrontation avec les États-Unis, la plus grande démocratie du monde jusqu'à aujourd'hui, ni de construire une alliance rebelle. Il est de construire une Union européenne autonome, capable de défendre ses intérêts et seule si besoin quand ils sont différents de ceux des autres* ».

REPÈRES

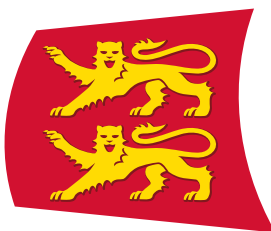
- ▶ **30** pays sont membres de l'OTAN. À l'exception du Canada et des États-Unis, tous sont situés en Europe (dont la Turquie qui s'étend de l'Europe de l'est à l'Asie Mineure)
- ▶ **2, 37** milliards d'euros : le budget de l'OTAN calculé selon une quote-part de ses membres
- ▶ **2020** est l'année de l'arrivée du dernier membre de l'OTAN, à savoir la Macédoine du Nord



**FORUM
MONDIAL**
— **NORMANDIE** —
POUR LA PAIX



La Région Normandie vous
donne rendez-vous en 2021
pour la prochaine édition !



RÉGION
NORMANDIE